

Lors du choléra de 1851, ses jeunes gens, au nombre de 700, se dévouaient pour les cholériques et se dévouaient pour les soigner.

Grâce à cette action bienfaisante, Dom Bosco créait à chaque pas des refuges, des colonies agricoles, des oratoires, des écoles primaires, des collèges, des ateliers pour les chers petits enfants recueillis de partout.

Des prêtres formés par les soins de Dom Bosco, ont accepté sa règle sous le patronage de saint François de Sales, ils portent le nom de *Salésiens*, et se répandent au loin, évangélisant, recueillant de jeunes enfants et fondant de nouveaux hospices.

A côté des Salésiens, le saint apôtre a fondé la congrégation des filles de *Marie-Auxiliatrice*, chargées de recueillir, d'adopter et d'élever chrétiennement les petits filles abandonnées.

C'est ainsi qu'il a répandu les bienfaits de cette éducation préservatrice non seulement à Turin et en Europe, mais au Brésil, dans la Patagonie, l'Uruguay. A l'heure qu'il est, plus de cent trente maisons, dans les deux mondes, contiennent près de cent mille enfants, sans compter les contre-maîtres des ateliers et le personnel servant.

A l'heure qu'il est, plus de cent mille jeunes gens sont ainsi élevés gratuitement dans le monde, en Italie d'abord, en Espagne, en France, en Amérique, et principalement à Buenos-Ayres, où, on le sait, les Italiens sont nombreux. Quelques-uns de ces jeunes gens entrent dans les ordres : le plus grand nombre, instruits dans un métier, et il y en a de toute sorte dans ces maisons, deviennent d'excellents et honnêtes ouvriers.

Voilà l'œuvre sociale et chrétienne.

Voilà le grand miracle accompli par cet homme, miracle vivant et visible tous les jours. Dom Bosco n'a jamais reçu, ni fondations pieuses, ni successions ; il n'a reçu que des aumônes.

Dom Bosco n'était pas éloquent.

Il demandait avec douceur, mais avec insistance : " Il me le faut, disait-il ; le boulanger attend et ne veut plus me faire crédit ; demain mes enfants n'auront rien à manger." Qui pouvait lui refuser dans ces conditions ? Tout le monde lui donnait, depuis les plus humbles jusqu'à Rattazzi, jusqu'à Victor-Emmanuel.

La réputation de Dom Bosco en Italie ne tenait seulement à cette grande charité chrétienne qui suffit à faire le plus beau des miracles : on lui attribuait encore le don de prophétie, celui de clairvoyance et celui des miracles, qui consistent à guérir les malades et à ressusciter les morts.

Nous ne répéterons pas tout ce qui s'est dit à ce sujet dans le peuple, voire dans les classes élevées de la société, où l'on appelait souvent Dom Bosco pour bénir et guérir un enfant mourant. Le saint prêtre résistait à ces appels. Il disait que Dieu seul, et les médecins quelquefois, avaient le pouvoir de guérir ; mais en fin de compte, il cédait, parce que le voyage profitait, en définitive, si ce n'est au malade, du moins à ses enfants recueillis.